

# Le plaisir de lire en Afrique

par Cécile Lebon

*Au cœur de la question de la réception des livres et du goût de lire en Afrique, une exploration de la correspondance critique reçue d'Afrique depuis plusieurs années révèle les innombrables « lectures » faites en bibliothèques des livres échangés.*

**B**eaucoup d'études ont été réalisées sur la lecture en Afrique et pourtant peu d'entre elles sont allées au-delà de la théorie. Or, il n'est pas sans intérêt de s'arrêter quelque temps sur les pratiques réelles, concrètes, de lecture. Loin des statistiques et généralités, il est intéressant de revenir aux sources, de se poser les « vraies » questions, celles qui sont à l'origine de toutes les « politiques » ou « stratégies » de lecture. Revenons au plaisir même de la lecture, à ce qui fait que l'on aime ou que l'on rejette un ouvrage. Réfléchissons, dans notre contexte occidental, à ce que les enfants en Afrique aiment ou, dans l'absolu, aimeraient lire. Pourquoi tel roman plutôt qu'un autre ? Des livres africains ou à tonalité africaine plutôt que de purs produits européens ? Quel public pour quel ouvrage ?... Difficile de trancher lorsqu'on est un occidental loin du terrain et confronté à une « masse » de livres. Difficile également de trancher pour un bibliothécaire africain lorsque l'on est loin de toute information et que l'on est dépourvu du moindre outil critique d'analyse.

Depuis dix ans, le secteur interculturel de La Joie par les livres tente à son niveau de répondre à ces interrogations. Il n'y parvient qu'en travaillant en étroite collaboration avec son réseau de collègues africains.

Chaque année, un choix d'une quarantaine d'ouvrages de tous genres est envoyé à soixante-dix bibliothèques en Afrique et dans l'Océan Indien. Les livres sont lus, - « dévorés » pourrait-on dire - par les enfants, puis analysés par les bibliothécaires. Enfin, ces derniers rendent compte des réactions de leur public à la lecture des ouvrages. Ce qui permet chaque année à La Joie par les livres de comparer la réception d'un même ouvrage dans des lieux différents et à différents niveaux de lecture.<sup>1</sup>

Le travail est passionnant mais délicat et, parfois même, « dangereux ». Sur quels critères - quels paris ? - se baser pour choisir tel livre plutôt qu'un autre ? Pour les lecteurs, quelle attitude adopter lorsque l'on vous « offre » un livre ? Peut-on le critiquer, dire qu'il ne nous plaît pas ? Peut-on également critiquer un ouvrage forcément beau parce qu'étranger, lorsque l'on n'a jamais vu un livre ou qu'il n'en existe pas chez soi ? N'oublions pas également qu'il s'agit de livres en quelque sorte « imposés » ; il n'y a donc pas de véritable choix de la part des enfants. Or, cette question du choix est primordiale, notamment lorsqu'on sait qu'au Congo par exemple, « la majorité des enfants est déroutée par la liberté : les enfants ont du mal à savoir ce qu'ils cherchent, comment

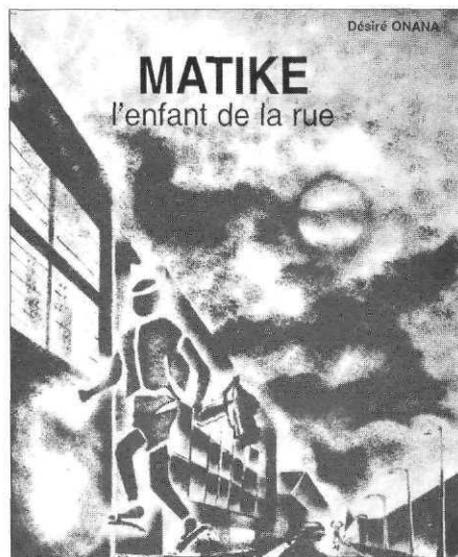
1. Cet ensemble d'informations critiques sur un grand nombre d'ouvrages pour la jeunesse est largement présenté dans chaque numéro de *Takam Tikou*.

opérer un choix, d'où ce manque apparent de curiosité qui pousse à feuilletter un livre, à repérer la table des matières... ». Et à tous ces points qui, au-delà de la stricte lecture, touchent la simple liberté de l'être, il faut ajouter la difficulté du critique à « lire » les réactions des enfants. Il doit savoir lire entre les lignes, passer à travers les différentes retenues (auto-censure en quelque sorte), décoder les « traits de culture », décrypter les mots (par exemple, une histoire « pitoyable » ne signifie pas « sans intérêt » mais « digne de pitié », « triste »). D'où un travail en aucun cas scientifique mais une interprétation qui dépend de certains niveaux de rédaction et de lecture.

Ces niveaux de rédaction et de lecture proviennent des différents intermédiaires en jeu dans le réseau critique. Les réactions des enfants face aux livres n'arrivent pas brutes à La Joie par les livres. Outre la sélection elle-même des livres qui représente un premier niveau, il faut également prendre en compte la façon dont les livres sont présentés aux lecteurs. La lecture peut être individuelle ou collective. Dans le premier cas, les bibliothécaires soumettent les ouvrages à un lecteur qui, soit - le plus rarement - rédige lui-même sa critique, soit fait un rapport à l'adulte qui se charge ensuite de le retranscrire. Dans un second cas, ce même lecteur ou le bibliothécaire raconte ou lit l'histoire en prenant bien soin d'expliquer les difficultés à l'ensemble des enfants ou à un groupe d'âge déterminé selon le niveau de langue de l'ouvrage traité. Suit alors un débat souvent animé... Les bibliothécaires analysent les « comportements » de leur public en s'appuyant sur des points précis : l'histoire t'a-t-elle plu ? Que penses-tu des personnages ? de l'endroit où se déroule l'histoire ? de l'époque mise en scène ? As-tu compris les mots, la grammaire ? As-tu entendu un seul narrateur ou plusieurs ? Y a-t-il beaucoup de dialogues ? Et les illustrations, qu'en

penses-tu ? Les critiques se précisent alors, permettant de juger si tel ouvrage est apprécié, et pour quelles raisons, par les enfants. Dans l'ensemble des livres soumis au réseau critique, on peut retenir quelques titres significatifs.

Parmi les titres qui ont retenu l'attention des lecteurs de façon positive ou négative, nous retenons un album africain publié par une maison d'édition africaine, un roman français avec comme personnage principal une griotte malienne, deux albums sans aucun rapport avec l'Afrique et, enfin, un documentaire sur l'oasis. L'ensemble de ces exemples nous permettra de mieux cerner « l'horizon d'attente » des enfants.



*Matiké, l'enfant de la rue*, ill. D. Onana

Le premier ouvrage est *Matiké, l'enfant de la rue*, de Désiré Onana (Yaoundé, Éditions Akoma Mba, 1995). Réalisé en Afrique « par un Africain pour un public africain », il est intéressant de voir comment les enfants l'ont considéré. D'apparence très simple et dépouillée (vingt-quatre pages, illustrations

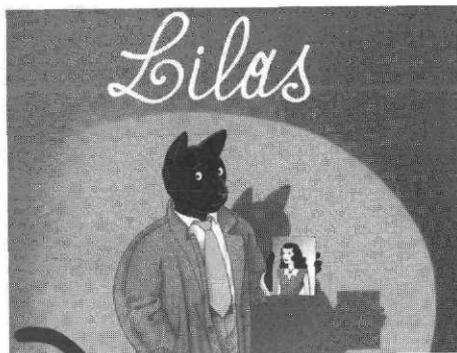
au pochoir noir et blanc, textes de quelques lignes en bas de page), il rapporte l'histoire d'un petit garçon qui, battu par son père, quitte sa famille, vit quelque temps dans la rue et trouve finalement refuge dans une mission. L'ouvrage, « analysé » par des enfants de 6 à 15 ans, permet de relever quelques traits pertinents que l'on retrouve régulièrement dans les critiques des enfants et des adultes. Le choix du thème tout d'abord est sujet de débat. Il a été considéré comme orienté, « engagé » ; de ce fait, comme tout écrit engagé, il a soulevé les passions. Certains ont trouvé l'histoire très intéressante car reflétant et sensibilisant les enfants à un grave problème de société en Afrique. D'autres, par contre, ont jugé sévèrement l'album car, en donnant à voir une réalité dramatique, il ne prêtait pas au rêve, à l'évasion. De même pour l'illustration : parfaite pour les uns parce que, dans la simplicité du noir et blanc et de la technique du pochoir, elle épouse la tristesse de Matikè mais « stylisée » pour les autres, elle est apparue « trop sombre ». Là encore, selon un bibliothécaire, les enfants préfèrent « ce qui est coloré ».

Au-delà du thème et des illustrations, on peut retenir la leçon que les enfants ont tirée de cet ouvrage. C'est là une des caractéristiques de la lecture des enfants en Afrique : la recherche, comme pour les contes traditionnels africains, d'une morale ou d'un savoir. Pour Matikè, différents messages ont été notamment perçus : « Il ne faut pas toujours compter sur ses parents », « Des fois, les parents donnent des punitions qui poussent les enfants à commettre d'autres fautes plus graves au lieu de servir de correction », « Ce livre n'est pas bon pour l'éducation des enfants à cause de l'abandon du domicile et, plus encore, de la désobéissance ». Différentes interprétations qui disent les différents niveaux de lecture d'un même ouvrage. Différentes pistes que suscite le monde ouvert du livre...



*Fatoumata, ma tante*, ill. H. Boulmier, L'Harmattan

L'ouvrage suivant est *Fatoumata, ma tante* de Anne Laflaquière (L'Harmattan, 1992). L'auteur, française, rapporte l'histoire d'une cantatrice malienne qui débarque en France pour célébrer un mariage. Ce court roman (60 pages) a fait l'unanimité des lecteurs. Présenté à des jeunes de 13-16 ans, il a été apprécié pour son ton humoristique et sa tonalité africaine : « La famille de Shadé et son mode de vie reflètent les réalités que connaissent les Maliens installés en France. C'est un récit à apprécier à cause de son authenticité. » Écrit en gros caractères avec un vocabulaire facile, il n'a posé aucun problème de lisibilité. Les dessins d'Hélène Boulmier ont également retenu l'attention des enfants (pas seulement maliens) : « leur douceur et leur vivacité créent une atmosphère sereine de vie. » Un très grand succès donc pour ce roman qui a su trouver la bonne longueur et recréer un monde familier à ses lecteurs.



*Lilas*, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs

Abordons maintenant un album complètement étranger au contexte africain. *Lilas*, d'Yvan Pommaux (L'École des loisirs, 1995) ne connaît *a priori* aucun modèle en Afrique : le style des illustrations (réalistes avec des couleurs froides à l'image de la solitude du héros) et le « genre » (enquête dans l'ambiance des vieux films policiers occidentaux) ne sont pas communs. Pourtant, l'ouvrage a fasciné les enfants. Tout se passe comme si les lecteurs, très amusés par l'animalisation des personnages, s'étaient « approprié » l'ouvrage. Ils ont vu dans l'histoire d'Yvan Pommaux des traits propres à la tradition et à la culture africaines. Ainsi l'animalisation des protagonistes et la « lutte des forces du mal et celles du bien » rappellent les contes de Leuk-le-lièvre et de ses comparses animaux. La jalousie d'une belle-mère (la « marâtre » pour les enfants) envers sa belle-fille est également très proche de la vie quotidienne. Il s'agit là d'un fait de société que l'on retrouve d'ailleurs dans la littérature africaine pour les enfants (*La Femme de mon père n'est pas ma mère* de Lamoussa Théodore Kafando, Lomé, Haho, 1995). La morale de cette histoire finalement très africaine est évidente : « Il ne faut pas maltraiter les enfants sous prétexte qu'ils ne sont pas les nôtres car cela nous entraîne dans un gouffre profond. »

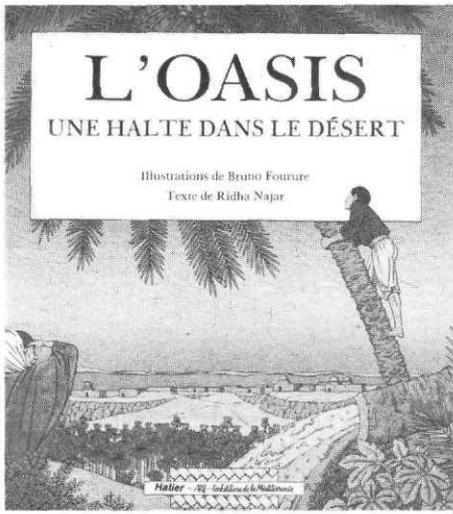
*Le Voyage de grand-père*, d'Allen Say

(L'École des loisirs, 1995) n'a également en apparence aucun ancrage dans la réalité africaine. Pourtant, comme pour *Lilas*, les enfants se sont reconnus dans cet album. Si on laisse de côté les illustrations qui ont été très admirées, les souvenirs du vieil homme, - son tiraillement entre deux cultures -, les ont marqués. Cette évocation leur a rappelé le respect et la sagesse des ancêtres et, pour quelques-uns, l'« aventure ambiguë » entre deux continents, deux cultures. L'universalité du thème, la grande force poétique du texte et des images passent donc les frontières...

Enfin, dernier exemple, le documentaire *L'Oasis*, de Rhida Najjar. Cet ouvrage, publié par une maison d'édition tunisienne (Alif, 1990), entraîne le lecteur dans une succession de planches animées. Les illustrations, d'une grande précision, proposent une vue d'ensemble du paysage et de l'habitat tout en apportant une multitude de détails sur la vie quotidienne, les techniques, les coutumes...



*Le Voyage de Grand-père*, ill. A. Say, L'École des loisirs



*L'Oasis*, ill. B. Fourure.  
Hatier/Alif-Les éditions de la Méditerranée

Les enfants n'ont pas trouvé de mots assez forts pour dire leur engouement. Au-delà de la portée proprement documentaire (« Il nous présente la réalité que nous vivons » au Niger, « Il nous montre un environnement que nous connaissons vaguement » au Zaïre), le public a retenu la dimension ludique et le « suspense » de ce livre animé ; chaque page soulevée « a suscité un enthousiasme grandissant » ; « le livre est fait d'agréables surprises qui transportent le lecteur dans un monde de rêve ; il nous met face à un chameau qui surgit d'entre les pages et qui surplombe tout l'ouvrage. » L'intérêt pour ce documentaire traduit bien la lecture minutieuse des enfants à la fois du texte (on retrouve là la quête d'un savoir) et surtout des illustrations. Dans un contexte où les images sont peu présentes, cette lecture se fait particulièrement minutieuse.

De l'analyse de ces différents exemples, on peut retenir quelques constantes de la lecture en Afrique : un intérêt plus grand pour les ouvrages africains ou des ouvrages occidentaux qui mettent en scène un univers familier, l'univers africain ou un style de vie comparable (*Le Plus bel endroit du monde*

d'Ann Cameron, L'École des loisirs, 1990). Un intérêt également pour des livres « universels » qui outrepassent les cultures par leur thématique ou leur forme (l'amitié et la forme animée de *Lapidou rencontre Fanto* de Patrick Yee, L'École des loisirs, 1992). Pour des contes ou des ouvrages qui mettent en scène des animaux et dont on peut tirer une « morale ». Pour les enfants du primaire, des romans simples, à gros caractères, qui dessinent de « fins personnages ». Des albums ou des petites histoires qui mêlent texte et images pour une lecture plus facile. Des documentaires scientifiques, sur le sport ou qui disent la « vie d'ailleurs ». Des pièces de théâtre facilement adaptables, des bandes dessinées et des revues (comme *Kouakou* ou *Planète Jeunes*)... À retenir également, la médiation extrêmement importante des adultes qui permet aux enfants de mieux « entrer » dans un ouvrage dont la thématique et la forme lui sont le plus souvent étrangères et dont le niveau de langue ne lui correspond pas toujours : il y a parfois un risque de décalage lorsqu'un ouvrage à la langue facilement accessible a un contenu trop « enfantin » pour un lecteur adolescent. Quant au lecteur boulimique, comme partout ailleurs, il trouve son bonheur au-delà de toutes les particularités culturelles...

Cette étude entreprise par La Joie par les livres est forcément limitée ; il faudrait entreprendre la même démarche, mais plus « scientifique », pour chaque genre, le texte et les illustrations. Peut-être également, la confrontation à une lecture parallèle en France qui révélerait sans doute des conclusions identiques. Mais en deçà de ses limites, cette analyse réalisée en étroite collaboration avec les professionnels africains permet de mieux cerner les attentes des lecteurs, ce qui fait qu'ils prennent plaisir à dévorer un livre, à en dévorer un autre et puis encore un autre... ■

## QUELQUES RÉFÉRENCES ET ADRESSES UTILES POUR ALLER PLUS LOIN

### Centres de ressources et publications :

- **La Joie par les livres, secteur interculturel,**  
« Immeuble Atlantic 361 », 361 avenue du Général-de-Gaulle, 92140 Clamart.  
Tél. 01 40 83 12 32

#### Publications :

- *Takam Tikou. Le bulletin de la Joie par les livres* (6 numéros parus)
- *L'Édition africaine en français pour la jeunesse* (brochure)

- **Clef (Club des lecteurs d'expression française) :**

5 rue Rousselet, 75007 Paris. Tél. 01 53 69 34 38 - Fax 01 43 06 12 49

#### Publications :

- revue *Notre Librairie*
- *Guide du Bibliothécaire* (Afrique)
- *Des livres pour l'Afrique* (Un choix de 4800 titres)

- **Culture et Développement :**

9 rue de la Poste, 38000 Grenoble. Tél. 04 76 46 80 29 - Fax 04 76 46 06 05

#### Publications :

- *Coopérer avec une bibliothèque d'Afrique*
- *Dialogue culturel Nord-Sud et collectivités territoriales*
- *Livre Lecture. Guide du partenariat Nord-Sud*
- *Guide des échanges culturels France-Afrique*
- revue *Médianes*

L'association organise également le Prix des bibliothèques-partenaires et le Prix des Territoires et Cultures pour le Développement en Afrique.

- **Le collectif « Lire au-delà des mers »** réunit les associations œuvrant à des titres divers à des actions de partenariat :

- L'Association des bibliothécaires français (investie dans des actions de formation en Afrique, notamment à Yaoundé) : 7 rue des Lions-Saint-Paul, 75004 Paris.

Tél. 01 48 87 97 87. Fax 01 48 87 97 13

- Biblionef (envoi de livres) : 39 rue Saintonge, 75003 Paris. Tél. 01 42 72 73 19

- Bibliothèques sans frontières : 6 rue du Commandant-Schloesing, 75116 Paris,

Tél. 01 47 27 26 47. Fax 01 47 55 74 73

- Clef

- Culture et Développement

- La Joie par les Livres